



## **Jour 6 : Guéris la terre...**

---

### **Psaume 104, 27-31**

---

<sup>27</sup> Tous comptent sur toi pour leur donner en temps voulu la nourriture : <sup>28</sup> tu donnes, ils ramassent ; tu ouvres ta main, ils se rassasient. <sup>29</sup> Tu caches ta face, ils sont épouvantés ; tu leur reprends le souffle, ils expirent et retournent à leur poussière. <sup>30</sup> Tu envoies ton souffle, ils sont créés, et tu renouvelles la surface du sol. <sup>31</sup> Que la gloire du SEIGNEUR dure toujours, que le SEIGNEUR se réjouisse de ses œuvres !

## Dieu, le 'chef'

Le contexte du passage de ce jour est un psaume dans lequel le Dieu créateur célèbre les joies de la création. En lisant de plus près les versets 27-31, nous voyons Dieu décrit comme le maître cuisinier qui prépare la nourriture pour toutes ses créatures. La création toute entière est décrite comme « attendant » et « espérant » sa nourriture de Dieu, le chef de cuisine. Même les lions attendent leur nourriture de Dieu (verset 21).

Quant à Dieu, il fournit la nourriture « en temps voulu ». Le sens de cette vérité est que la terre est un écosystème, un équilibre délicat de forces qui donne leur nourriture à toute espèce en tout lieu de la terre quand il le faut. « En temps voulu » est la manière biblique de décrire l'écosystème que Dieu a créé pour toute la vie sur la planète terre. Perturber ce système avec des pesticides ou d'autres forces pourra signifier que le ravitaillement ne sera pas disponible « en temps voulu ».

Donnez quelques exemples de la manière dont l'écosystème est perturbé, et voyez comment le texte nous invite à agir dans ces cas.

## La face de Dieu

Le verset 28 nous dit que les créatures de Dieu sont épouvantées quand Dieu cache sa face. Cela veut-il simplement dire que quand Dieu, assis sur quelque trône céleste, regarde ailleurs, c'est la panique ?

Si la présence de Dieu est derrière toute la création, que faisons-nous lorsque nous polluons cette création ? Qu'implique l'extinction des espèces ou la disparition de vastes forêts tropicales ? Qu'arrive-t-il lorsqu'on brûle les "masques de Dieu" avec des explosions nucléaires ou des pluies acides ?

Qu'entend-t-on par la face de Dieu ?

Dans certains contextes, cela peut se rapporter à la face physique d'une personne. En d'autres endroits, il s'agit de la présence de Dieu qui accorde sa grâce et sa paix (comme dans la bénédiction de Nb 6, 24-26). Dans ce psaume, la face de Dieu est sa présence vivifiante, qui remplit la création. Sans cette « présence », il n'y aurait pas de création vivante. Dieu n'est pas au loin, mais dans, avec et sous la création.

Ici, « face » équivaut à « gloire ». Au verset 31, le psalmiste prie pour que la gloire de Dieu – la face de Dieu – ne disparaisse jamais. Ailleurs dans l'Ancien Testament, la gloire de Dieu est sa présence visible. Celle-ci est apparue comme un feu au sommet du Mont Sinaï (Ex 24, 15-16), a rempli la tente de la rencontre (Ex 40, 34), et plus tard a rempli le Temple de Salomon (1 Rois 8, 11). Particulièrement important pour la compréhension de notre texte est le cri des séraphins en Esaïe 6, 3 : « Saint, saint, saint est le Seigneur, le tout-puissant ; sa gloire remplit toute la terre ». Ce n'est pas seulement le Temple, mais toute la planète terre qui est remplie de la gloire ou de la présence de Dieu.

Luther comprend la création de la même manière. Il parle des différentes parties de la création comme d'autant de masques de la face de Dieu (*larvae Dei*), de la présence de Dieu, non pas au plus haut des cieux mais derrière toute la création, remplissant la terre – pour autant que nous ayons les yeux de la foi pour y voir Dieu.

## Dieu, le guérisseur

Dans ce psaume, Dieu célèbre aussi la vie nouvelle. D'après le verset 29, quand Dieu leur reprend son souffle, les créatures expirent. Mais si Dieu « envoie » son souffle – comme un messenger personnel – la création se poursuit ici et maintenant.

Le terme hébreu clé dans les versets 29-30 est *ruach*, un mot qu'on peut traduire par vent, esprit ou souffle. Aux versets 3 et 4, ce terme se rapporte clairement aux

---

vents qui soufflent sur la terre. En Genèse 6, 17, ce terme se réfère au souffle ou à l'esprit de Dieu qui donne vie à toutes les créatures (cf Ge 6, 3). Un trait important du verset 30 est que *ruach* ne se réfère pas seulement au souffle de vie qui apporte une vie nouvelle aux créatures vivantes, mais aussi au fait que l'Esprit de Dieu « renouvelle la surface du sol ». Dieu fait revivre davantage que les seuls humains !

La "surface du sol" est une expression qu'on trouve dans les premiers chapitres de la Genèse. Souvenez vous que d'après l'étude de Genèse 2, le sol est *adamah*, la matière dont toutes les créatures vivantes sont faites, y compris les humains – *adam*. Quand Dieu envoie le déluge, il efface toute vie de la « surface du sol » – c'est-à-dire de toute la surface de la terre.

Quand Dieu, dans ce psaume, "renouvelle" la surface du sol, cela veut dire que Dieu guérit ce qui est brisé, blessé ou meurtri partout sur la terre. C'est là un portrait non seulement de Dieu en tant que créateur personnel insufflant la vie en chacun de nous, mais du Dieu qui guérit, présent dans la création, qui restaure sans cesse ce qui a été brisé. C'est ainsi que Dieu œuvre au travers de la création pour renouveler et restaurer – pour guérir – la surface du sol.

## Dieu et la terre

Dans la pensée occidentale, les gens ont tendance à considérer la terre, avec ses roches, ses mers et ses sables comme quelque chose d'inanimé. Les humains seraient des sujets vivants alors que la terre serait un objet sans vie. Beaucoup d'écologistes ont commencé à remettre en question cette opinion. Ici, la terre est une chose vivante, un sujet qu'on peut guérir.

Lisant ce psaume dans une perspective africaine, Abotchie Ntrel écrit : « Il est ainsi clair que bien que toute bonne chose vienne

aux humains de la part de Dieu, c'est à travers la terre que cela est rendu possible. Notre origine, notre subsistance et notre fin dernière dépendent de la Mère Terre ».<sup>1</sup>

Au verset 32, le Psalmiste dit que la terre tremble devant Dieu. La terre est invitée à chanter à Dieu (Ps 96, 1). La terre elle aussi célèbre avec le créateur. Si la terre est davantage que des montagnes muettes et des roches inanimées, alors lorsque Dieu renouvelle la surface du sol, il guérit une entité vivante. Que nous appelions cette réalité vivante Mère Terre, comme l'a fait Ntrel, cela peut se discuter. Mais nous ne pouvons éviter le fait que beaucoup d'entre nous sommes à un tel degré d'aliénation à l'égard de la terre que

Quelle est notre responsabilité humaine envers cette même création dans laquelle Dieu est présent et à travers laquelle il dispense son souffle ?

nous n'y reconnaissons plus la source vivante de notre être.

## Pour la discussion

Le psaume 104 soutient-il l'idée que nous devrions avoir des liturgies dans lesquelles nous participerions à la guérison de la terre ?

L'un des côtés pourrait arguer du fait que dans le culte luthérien il s'agit finalement d'exprimer la foi personnelle qui nous lie au Christ, et de recevoir les bénédictions qui procèdent des dons de Dieu dans la parole et le sacrement. Nous devons rendre grâce pour les dons de la création, mais nous ne sommes pas responsables de sa guérison. Les cieux sont notre patrie, alors pourquoi s'inquiéter pour la terre ?

L'autre côté soutiendra, sur la base du psaume 104, que nous devons nous join-

Êtes-vous d'accord avec Ntrel ? La terre ou le sol est-il comme une mère avec laquelle Dieu œuvre pour générer la vie ? Si oui, la terre est-elle vivante ?

---

## Références

Miller, Patrick D. Jr. (2000), "The Poetry of Creation : Psalm 104," dans William Brown and Dean Mc Bride (eds.), *God Who Creates : Essays in Honor of W. Sibley Towner* (Grand Rapids, MI : William B. Eerdmans), pp. 87-103.

Ntrel, Abotchie (2001), "The Survival of Earth : An African Reading of Psalm 104," dans Norman Habel (ed.), *The Earth Story in the Psalms and Prophets. Earth Bible Volume 4* (Sheffield : Sheffield Academic Press), pp. 98-108.

Walker-Jones Arthur (2001), "Psalm 104 : The Celebration of the Vanua" dans Norman Habel (ed.), *The Earth Story in the Psalms and Prophets. Earth Bible Volume 4* (Sheffield : Sheffield Academic Press), pp. 84-97.

dre à Dieu, le créateur, pour célébrer la création (voir Psaume 148). Avec Dieu, nous aidons à guérir la création. Célébrer avec la création fait partie du processus de guérison. Il est nécessaire de confesser nos crimes contre la création si nous voulons avoir la paix avec Dieu. Si nous devons collaborer avec l'Esprit pour la guéri-

son de nos vies personnelles, nous devons sûrement aussi collaborer avec ce même Esprit pour la guérison de la terre de laquelle nous sommes issus. Nous sommes des enfants de la terre qui avons reçu une vie nouvelle.

Norman Habel

---

## Notes

<sup>1</sup> Abotchie Ntrel. « The Survival of Earth : An African Reading of Psalm 104 », dans Norman Habel (ed.), *The Earth Story in the Psalms and Prophets. Earth Bible Volume 4* (Sheffield : Sheffield Academic Press), p. 107.



## Romains 8, 18-25

---

<sup>18</sup>J'estime en effet que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous. <sup>19</sup>Car la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu : 20 livrée au pouvoir du néant, non de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'a livrée, elle garde l'espérance, <sup>21</sup> car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. <sup>22</sup> Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. <sup>23</sup> Elle n'est pas la seule : nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps. <sup>24</sup> Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance. Or, voir ce qu'on espère n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment l'espérer encore ? <sup>25</sup> Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec persévérance.

Si vous deviez voler vers Winnipeg, comment vous apparaîtrait le paysage ? Seriez-vous frappé par la beauté de la terre, ses océans bleus, ses vertes forêts, ses majestueux glaciers, ses fleuves et ses plaines fertiles ? Ou verriez-vous aussi des blessures faites à la terre – incendies et abattages de forêts incontrôlés, inondations, urbanisation excessive, ou autres signes de destruction de la nature causée par l'homme ? Remarqueriez-vous des signes montrant que la terre a besoin de guérison ?

Ce passage de Romains 8 proclame une espérance et une guérison cosmique. En lisant les lettres de Paul, nous avons parfois tendance à individualiser le salut. Mais Romains 8 apporte un saisissant correctif à un tel anthropomorphisme, en liant le salut des humains à la guérison et à la rédemption du monde créé tout entier.

## Un moment de *kairos* pour la création ?

Le mot *kairos* (« temps ») au verset 18 nous donne une clé importante pour ce passage. Nous vivons à un tournant de l'histoire, dit Paul. Les souffrances du temps présent ou *kairos* ne sont rien comparées à l'étonnante gloire future qui va être révélée. Romains 8 est riche de langage eschatologique, en proclamant un ardent désir de notre avenir. Paul utilise trois fois le mot « attendre » (*apekdechomai*, aux versets 19, 23, 25) ; il parle à trois reprises des « gémissements » dans l'attente d'un nouvel avenir (aux versets 22, 23, 26).

Le langage de Romains 8 est écologique autant qu'eschatologique. Ce n'est pas seulement l'humanité mais la création toute entière qui attend sa rédemption, le futur qui a déjà été inauguré en Christ. Le monde non humain qui a été créé « attend » avec la même « impatience » que les humains. (Rom 8, 19) ; voir dans Philippiens 1, 20 comment Paul décrit sa propre « vive attente » (*apokaradokia*). Avec nous, le reste de la création attend sa libération de l'esclavage vers la glorieuse liberté.

### La Création livrée au pouvoir du néant.

Dans Romains 1-3, Paul affirme que tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu (Ro 3, 23). Ro 8, 20 explique que la nature elle aussi est tombée. La création elle-même a été « livrée au pouvoir du néant »

Quelles sont aujourd'hui les souffrances de notre *kairos* ? Que signifie pour les Églises aujourd'hui le sens du *kairos* de Paul ? En 1980 en Afrique du Sud, par exemple, les chrétiens ont écrit un « Document de Kairos » soulignant l'urgence de mettre fin à l'apartheid. Avons-nous besoin aujourd'hui d'un tel acte de *kairos* pour répondre à la souffrance écologique mondiale ? En quel sens la guérison de la terre est-elle un problème théologique ? (voir le chapitre des Groupes Villages sur « Guérir la création »).

ou à la vanité, non de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui la livrée.

Qui a livré la création, et pourquoi ? Le verset 20 est quelque peu ambigu. Il est clair que l'assujettissement de la nature, dans Romains 8, 20, fait allusion à Genèse 1-3, au récit de la création et de la chute. Mais est-ce Satan qui a assujetti la nature ? Ou était-ce Dieu ? Ou alors Romains 8, 20 renvoie-t-il à Adam et à tous les humains pécheurs qui ont abusé de leur « domination » sur la nature (Ge 1, 28) et exploité le monde créé ? Pourquoi Paul dit-il que la création livrée « garde l'espérance » ? À quelle partie de la Genèse, chapitres 1 à 3, Paul se réfère-t-il ?

“Celui qui a livré” la création se réfère sans doute tout d'abord à Dieu, parce qu'on peut dire de Dieu seul qu'il a livré la création et qu'elle “garde l'espérance” (un passage difficile à traduire).<sup>1</sup> La référence est alors Genèse 3, 15-17, la malédiction du sol par Dieu comme faisant partie de la malédiction d'Adam et Ève.

Mais Paul peut aussi soutenir dans Romains 8, 20 que la création est livrée aux conséquences du péché de l'humanité. L'exploitation aux mains des hommes, préoccupation majeure aujourd'hui, était déjà critiquée par certains dans l'antiquité. L'historien du premier siècle Tacite, par exemple, a critiqué l'assujettissement par Rome de territoires conquis comme étant une exploitation du pays comme des gens : « Nos terres et nos moissons (sont prises) en réquisition de grain ; nos vies et nos membres eux-mêmes s'épuisent à niveler marais et forêts... Les britanniques payent chaque jour le prix de leur esclavage, et nourrissent les esclavagistes »<sup>2</sup> Une telle critique de l'exploitation impériale romaine pourrait faire partie de ce que Paul entend en Romains 8, 21 par l'esclavage de la création dans le « néant » ou « la corruption ».<sup>3</sup>

### La solidarité de la création : gémissements, attente, espérance

La création « toute entière gémit » avec nous. Paul utilise les mêmes termes (*syn-*

*stenazo, stenazo*) pour le gémissement de la création au verset 22 et pour les gémissements intérieurs des humains au verset 23. Nos gémissements et ceux de la création se font écho. Car c'est ensemble que nous attendons ce qui doit être révélé.

L'utilisation répétée du préfixe « co- » (*syn*) dans Romains 8 développe un fort sentiment de solidarité, en étendant les souffrances du Christ (Rom 8, 17) jusqu'à inclure non seulement les souffrances humaines mais aussi celles du cosmos tout entier. Tous – animaux, oiseaux, ozone – « avons part aux souffrances » du Christ. (*syn-pascho*, d'où vient le mot « sympathiser »). Toute la création « est dans les douleurs de l'enfantement » cosmique. L'image du travail de l'enfantement reflète l'image juive traditionnelle de l'eschaton ou la fin des temps, ici orientée sur la création.

Ce que nous attendons est l'adoption et la délivrance de nos corps (verset 23, en écho au verset 15). La création aussi attend avec impatience la naissance de ceux qui participeront avec Dieu à sa restauration, pour surmonter l'héritage de la corruption dans la malédiction du sol (Ge 3).

## L'Esprit de Dieu

L'Esprit de Dieu sous-tend tout ce chapitre. Les attentes de la création et nos propres attentes du rachat se situent dans le contexte plus large de la discussion de Paul sur la vie dans l'Esprit, thème de Romains 8, 1-11.<sup>4</sup> Situés entre le « déjà » et le « pas encore » de la rédemption, nous avons déjà reçu un « esprit » d'adoption (Ro 8, 15, 23) et les prémices de l'Esprit (Ro 8, 23).

Comment l'esclavage ou l'assujettissement de la création se manifeste-t-il aujourd'hui dans votre propre pays et votre situation politique ? Y a-t-il des liens entre la souffrance de la création décrite en Romains 8 et ce qui se passe chez vous ?

Étonnamment, l'intercession de l'Esprit de Dieu en notre faveur est décrite en Romains 8, 26 avec le même mot que celui utilisé pour les gémissements de la création et les nôtres, (Rom 8, 22-23). Intercédant pour nous en « gémissements » (*stenagmois*) inexprimables, l'Esprit de Dieu reprend nos propres gémissements et les gémissements du monde entier et leur fait écho. Par l'œuvre de l'Esprit de Dieu, nous espérons la guérison de toute la création.

## L'espérance cosmique

Paul conclut ce passage par une magnifique proclamation « d'espérance » (Ro 8, 24-25), un mot qu'il répète cinq fois. Espérance et attente impatiente pour le cosmos vont ensemble. Nous ne pouvons pas encore voir les résultats de notre espérance. Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec « persévérance » (*hypomone*, parfois traduite par « patience »).

*Barbara Rossing*

Quelles sont vos plus grandes espérances pour la guérison de la terre ? Comment l'espérance soulevée dans ce passage va-t-elle vous soutenir tout au long du parcours ?

---

## Notes

---

<sup>1</sup> Voir discussion sur Joseph A. Fitzmyer, *Romans* (Anchor Bible ; New York : Doubleday, 1993), p. 508.

<sup>2</sup> Tacite *Agricola* 30 ; cité par Klaus Wengst, *Pax Romana and the Peace of Jesus Christ* (Philadelphia : Fortress Press, 1987), p. 52.

<sup>3</sup> Aussi Robert Jewett, *Romans* (Hermeneia Commentary ; Fortress Press, à venir) ; communication personnelle.

<sup>4</sup> Comme le note Ernst Käsemann sur la prééminence de l'esprit dans Romains 8, 26-27, « la hardiesse de l'enchaînement des idées dans Romains 8 nous surprend sans cesse. » Voir Ernst Käsemann, « The Cry for Liberty in the Worship of the Church », dans *Perspectives on Paul* (Philadelphia : Fortress Press, 1971), p.122.